

K-FILMS AMÉRIQUE PRÉSENTE

Ernesto Che Guevara est assassiné en 1967.
50 ans plus tard, ils retournent sur ses traces.



Journal de Bolivie

Version originale française et espagnole avec sous-titres français

UN FILM DE JULES FALARDEAU ET JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX

« JOURNAL DE BOLIVIE » UNE PRODUCTION NOBLE ART ET PRODUCTIONS PHARE BLEU AVEC CLIVER PEREZ ROJAS, KLAUDIO ROMERO ET JESUS MENDOZA

MUSIQUE ORIGINALE FRANÇOIS-XAVIER RUSSELL CONCEPTION SONORE LUDOVIC FLEURY DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX MONTAGE JULES FALARDEAU

DURÉE
90 MINUTES

RÉALISATION JULES FALARDEAU ET JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX DIRECTION GRAPHIQUE ADRIEN LORION DISTRIBUTION AU CANADA K-FILMS AMÉRIQUE

Productions
PHARE BLEU



journaldebolivie.com

LES PRODUCTIONS
NOBLE ART

Kfilms
Amérique

SYNOPSIS

Un groupe de militants boliviens parcourait jadis la « Route du Che » à pied dans les montagnes pour comprendre les sacrifices qu'ont dû faire Ernesto Guevara et ses compagnons. Pour le 50e anniversaire de sa mort, ils décident de retourner sur leurs propres traces, en quête de ce qu'ils appellent l'essence du Che.

RÉSUMÉ

En 1966, Ernesto « Che » Guevara se rend clandestinement en Bolivie pour y créer un mouvement de guérilla. Un an plus tard, après une longue chasse à l'homme, les forces armées boliviennes finissent par le capturer et l'exécuter. De son périple parvient jusqu'à nous un document capital : le Che avait consigné dans un journal le récit de la guérilla bolivienne de son arrivée jusqu'à sa capture.

En 2017, afin de commémorer le 50e anniversaire de sa mort, trois générations d'un groupe de militants boliviens, Juventud Libre (Jeunesse libre), se réunissent pour s'y rendre. Ce sera l'occasion pour eux de se souvenir du sacrifice accompli par le révolutionnaire, de l'enseigner aux plus jeunes et d'échanger sur l'avenir. Sur les traces du célèbre guérillero, c'est un film qui s'intéresse surtout à son héritage et sa mémoire, dans le pays qui l'a vu mourir.



NOTE DE LA PRODUCTION

Journal de Bolivie est une production de Jules Falardeau entièrement indépendante dont le tournage a été intégralement financé par une campagne de sociofinancement. Tourné en Bolivie pendant un peu plus de deux mois, le film a été épaulé au cours de la post-production par la compagnie de Québec, Productions Phare bleu. Co-réalisé par Jules Falardeau et Jean-Philippe Nadeau Marcoux, ce long-métrage documentaire -le premier de ces deux cinéastes-, a été présenté en grande première à la 41e édition du célèbre Festival International du Nouveau Cinéma latino-américain de La Havane.

Fasciné par l'histoire du révolutionnaire argentin, c'est lors d'un premier séjour en Amérique latine qu'est venue l'idée du film à Jules Falardeau. Parti enseigner le cinéma en Bolivie en 2014, il y avait alors développé de solides amitiés ainsi qu'un réseau de contacts. Il avait d'abord été marqué par l'omniprésence de la figure du Che dans le pays qui continuait à porter la honte d'avoir été son bourreau. Puis, la famille qui l'accueillait l'emmena dans leur village natal, Villa Serrano, un petit village de cultivateurs perché dans les montagnes. C'est de là que partit un détachement de soldats pour traquer le Che, juste avant qu'il ne trouve la mort en octobre 1967. Dans ce petit hameau oublié, même 50 ans après, les plus vieux se souviennent de ces moments que l'histoire a cristallisé. Reconnaisant d'avoir eu accès à ce genre de réalité, à ces personnes et ces situations qui étaient d'une richesse culturelle et intellectuelle inouïe, Jules Falardeau y trouva la source de son inspiration pour ce qui deviendrait le film *Journal de Bolivie*.

En 2016, lorsqu'il apprit que le gouvernement Morales allait mettre sur pied une commémoration pour le 50e anniversaire de la mort du mythique guérillero, l'occasion était parfaite pour donner une forme concrète à ce projet. Grâce une campagne de sociofinancement largement réussie, il rassembla les moyens pour partir tourner en Bolivie et acquitter les frais du projet. Il a alors proposé à Jean-Philippe Nadeau Marcoux, directeur de la photographie, réalisateur, professeur de cinéma et aussi grand cinéphile, de se joindre au périple. À l'automne 2017, les deux cinéastes sont donc partis en Bolivie tourner leur documentaire avec la ferme conviction qu'il y avait là quelque chose d'important, qu'un moment d'histoire s'écrirait et que les astres étaient alignés pour créer un film qui conduirait le spectateur à travers des thématiques et des endroits auxquels peu de visiteurs étrangers ont accès.

MOT DES RÉALISATEURS

Sur le terrain, nous nous sommes aperçus rapidement que notre véritable sujet n'était pas le Che mais bien sa mémoire. Guevara s'est avéré aussi populaire qu'escompté. Néanmoins, il nous est vite apparu que son image n'était pas aussi définie, figée et claire qu'on pouvait le croire. Il nous semblait y avoir autant de Che que de témoignages. Son héritage avait changé avec les générations, mais il demeurerait plus présent que jamais en Bolivie.

Au fil du montage, notre film se présentait progressivement comme un portrait du Che au présent. C'est pourquoi nous avons décidé de choisir la création de la murale à son effigie comme articulation centrale de notre structure. Le visage du Che allait apparaître au fur et à mesure des témoignages de nos intervenants de la même façon que les muralistes rendaient ses traits plus vivants en peinture.

Pour le reste, le voyage de nos protagonistes nous offrait une forme narrative déjà familière au spectateur, le « road movie ». La route parcourue physiquement s'assimile à la progression de la réflexion pour ceux qui y participent. C'était le canevas idéal pour déconstruire les conceptions préétablies sur le Che et la Bolivie. Pour accompagner ce voyage, le montage est ponctué des extraits du *Journal de Bolivie* du Che, comme une lente progression vers l'échec funeste de la guérilla. Une manière de confronter la vision personnelle du guérillero argentin avec sa réception actuelle.

Nous avons tourné dans l'esprit du cinéma direct de l'ONF. L'action est saisie sur le vif sans mise en scène et nous voulions conserver cette qualité crue de la photographie lors de la colorimétrie. Nous avons privilégié une esthétique qui sert cet esprit de vérité. C'est dans cet esprit de mobilité, de discrétion et de cinéma-guérilla que nous avons tourné avec deux DSLR. Les archives de Juventud Libre, tourné avec une VHS brésilienne de l'époque, nous offrent des images avec une distorsion que nous voulions conserver, au plus près des images d'origines.

Nous avons monté dans l'esprit du cinéma latino-américain militant des années 70. Notre montage est donc très rythmé et parfois brutal, comme pouvaient l'être les films de Santiago Alvarez par exemple. C'était une façon pour nous de concilier notre héritage culturel avec celui de nos intervenants. Cela se manifeste aussi au plan sonore. Sur le terrain, nous avons enregistré beaucoup de sons et de musique locale qui ont servi à appuyer cette esthétique. Le choix de musique et la composition de la trame sonore originale; tout est lié à cet esprit de rencontre entre deux cultures et deux façons de faire du cinéma.

Jules Falardeau (à gauche) et Jean-Philippe Nadeau Marcoux (à droite)



JULES FALARDEAU

Né à Montréal en 1985, Jules Falardeau fait des études en musique et en sciences humaines avant de compléter un baccalauréat en études cinématographiques à l'Université de Montréal. Autant préoccupé par les thématiques locales qu'internationales, il se rend en Belgique en 2012 pour réaliser un documentaire collectif sur la crise en Europe dans le cadre du Festival des Libertés de Bruxelles. En 2014, il part enseigner la vidéo et le cinéma citoyen en Bolivie.

Travaillant au sein de divers médias, il écrit des chroniques sur la politique, la géopolitique, le sport et la culture et produit des reportages et des documentaires webs pour un média québécois nommé *Tabloïd*.

Comme cinéaste, il s'intéresse autant au cinéma documentaire qu'à la fiction. Son film *Gaetan* (2014) est présenté au 43e Festival du Nouveau Cinéma de Montréal. En décembre 2019, alors qu'il termine un scénario de long métrage de fiction sur la boxe, il part présenter le documentaire *Journal de Bolivie*, co-réalisé avec Jean-Philippe Nadeau Marcoux, en première mondiale au prestigieux Festival du Nouveau cinéma latino-américain de La Havane.

- 2019 **Journal de Bolivie** - Long métrage documentaire - 90 min.
(co-réalisé avec Jean-Philippe Nadeau Marcoux)
Sélection officielle 41e Festival del Nuevo Cine latinoamericano de La Havane (Cuba)
- 2016 **Just Watch Me** - Court métrage de fiction - 7 min.
(co-réalisé avec Benjamin Tessier)
3 prix au IPFC de Arequipa (Pérou)
2e Festival Nouvelles Vues Haïti
San Mauro Film Festival (Italie)
16e Festival Vitesse Lumière
Festival de cinéma de la ville de Québec
9e Courts critiques, Rendez-Vous du cinéma québécois
- 2014 **Gaetan** - Long métrage docufiction - 52 min.
(co-réalisé avec Naïm Kasmi)
1er Festival du Film Haïti-Québec-Caraïbes, Haïti
43e Festival du Nouveau Cinéma
33e Rendez-Vous du cinéma québécois
- 2012 **Le marché du jeu de balle** - Doc. collectif (Belgique) - 7 min.
Sélection Festival des Libertés de Bruxelles (Belgique)
- 2010 **Reggie Chartrand patriote** - moyen métrage documentaire
- 2008 **11 Chek** - court métrage documentaire
- 2005 **Noble Art** - court métrage documentaire
Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal

JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX

Jean-Philippe Nadeau Marcoux est originaire de la Côte-Nord. En 2006, il emménage à Québec pour entreprendre des études en cinéma, en philosophie et en littérature.

À titre de scénariste et de réalisateur, il collabore avec une multitude d'artistes de la région sur plusieurs projets primés localement et internationalement touchant une grande variété de formats : court métrages historiques, capsules web, vidéo de danse...

En parallèle de sa pratique artistique, il oeuvre dans le domaine de la publicité, du corporatif et de l'évènementiel. Depuis plus de cinq ans, il enseigne également au collégial à temps partiel. Travaillant à mêler la théorie et la pratique, le politique et le poétique, le cinéma et la littérature, l'idéation et la maîtrise technique, Jean-Philippe Nadeau Marcoux aime à pratiquer l'art du récit dans toutes ses formes. Pour lui, le narratif va de la couleur, au son, en passant par les parfums et le poème épique de l'antiquité.

En 2017, il co-réalise en Amérique du sud un long métrage documentaire aux côtés de Jules Falardeau, *Journal de Bolivie*.

- 2019 **Journal de Bolivie** - Long métrage documentaire - 90 min.
(co-réalisé avec Jules Falardeau)
Sélection officielle 41e Festival del Nuevo Cine latinoamericano de La Havane (Cuba)
- 2019 **Le second souffle** - Court métrage de fiction, 3 min. (HD)
en collaboration avec Kinomada Lafayette (Québec)
Scénariste/Réalisateur
Festival de cinéma de la ville de Québec
Festival du film de la Montérégie
Buffalo International Film Festival
Fighting Spirit All Martial Arts Film Festival (Londres)
Alternative Film Festival (Toronto)
- 2014 **Les gars du front** - Court métrage fiction - 18 min. (16mm, HD)
Scénariste/réalisateur
«Best International Short» Festival Overlook (Italie)
et autres festivals : Toronto, Espagne, USA, Inde, Argentine, France, Québec, Ouganda.
- 2013 **Le Camarade**, Court métrage fiction - 13 min. (16mm)
Scénariste/Conseiller à la réalisation
Prix Meilleur court métrage FCVQ 2013
Nomination aux prix Prends ça court !
et autres festivals : Montréal, Italie, Grèce, Toronto.

RÉALISATEURS
JULES FALARDEAU et **JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX**

SCÉNARIO
JULES FALARDEAU et **JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX**

INSPIRÉ DU JOURNAL D'**ERNESTO CHE GUEVARA**

PRODUCTEUR
JULES FALARDEAU

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS
THOMAS RODRIGUE, **CARL-EMMANUEL BLANCHET** et **LUDOVIC FLEURY**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
JEAN-PHILIPPE NADEAU MARCOUX

PRISE DE SON
JULES FALARDEAU

MONTEUR
JULES FALARDEAU

INGÉNIEUR DU SON
LUDOVIC FLEURY

MUSIQUE ORIGINALE
FRANÇOIS-XAVIER RUSSELL

DIRECTION GRAPHIQUE
ADRIEN LORION

QUÉBEC - BOLIVIE • DURÉE : 90 MINUTES • 2020

DISTRIBUTION AU CANADA



K-Films Amérique

210, avenue Mozart Ouest
Montréal, Québec H2S 1C4
info@kfilmsamerique.com

514 277-2613

RELATIONS DE PRESSE

Philippe Belzile
K-Films Amérique
philippe@kfilmsamerique.com



www.kfilmsamerique.com